

---

# FÉMINISME ET ALLAITEMENT

---

Les rapports entre féminisme et allaitement n'ont jamais été simples, et ont beaucoup varié. Car il y a féminisme et féminisme. En simplifiant, on pourrait dire qu'il se divise en deux courants: la variante « différentialiste » (ou « essentialiste ») et la variante « égalitariste ».

Claude  
Didierjean-  
Louveau

Pour la première, être une femme, avec un corps de femme et les fonctions biologiques qui vont avec (menstruations, grossesse, allaitement...), est une joie et une fierté. Pour la seconde, tout ce qui est proprement féminin est au contraire une calamité qui a de tout temps fait le malheur des femmes. En France, dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, c'est manifestement le deuxième courant qui a dominé. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

## Un peu d'histoire

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, les féministes françaises tiennent un discours qui en étonnerait plus d'un(e) de nos jours. Comme le montre l'historienne Anne Cova<sup>1</sup>, sur toute cette période, elles mettent la maternité, et l'allaitement, au cœur de leurs préoccupations, luttant pour la reconnaissance de « la maternité, fonction sociale », s'activant par exemple pour que les travailleuses qui allaitent disposent de droits spéciaux.

Après la deuxième guerre mondiale et tout au long des années 50 et 60, renversement de tendance: même s'il subsiste quelques féministes pour chanter la maternité, la majorité se retrouvent dans le discours de Simone de Beauvoir pour dénoncer l'esclavage de la maternité et centrer le combat féministe sur le droit à la contraception et à l'avortement.

Les années 70 (la « génération du MLF ») seront quant à elles assez contradictoires, voyant à la fois la continuation de la dénonciation de la « maternité esclave »<sup>2</sup>, et l'épanouissement d'un courant « différentialiste » prônant la reconquête de leur corps par les femmes (« notre corps, nous-mêmes ») et permettant à un certain nombre de vivre un allaitement heureux, voire sensuel et hédoniste.

Aujourd'hui, même si les féministes anti-allaitement se font moins entendre, elles restent bien sur les mêmes positions; voir notamment les ouvrages d'Élisabeth Badinter, par exemple *Fausse route*<sup>3</sup>, où elle dénonce « la nouvelle culpabilisation des mères » soumises au « devoir d'allaitement ».

## Empowerment

Mais pour d'autres, au contraire<sup>4</sup>, les groupes féministes devraient intégrer l'allaitement dans leurs luttes, car:

- il suppose des changements sociaux structurels qui ne pourraient qu'améliorer la condition des femmes;
- il rend la femme indépendante du système marchand (le lait de femme est gratuit et, sauf exception, il ne nécessite aucun dispositif pour sa production ni son utilisation);
- il affirme le pouvoir de contrôle de la femme sur son propre corps, lui donnant une extraordinaire confiance en ses capacités, un sentiment de force et de compétence: elle n'a pas eu à s'en remettre à un produit industriel, n'a pas eu à suivre les directives d'un « expert » sur les quantités à donner, les horaires à respecter..., c'est elle l'expert;
- il met en cause le modèle dominant de la femme comme consommatrice;
- il s'oppose à la vision du sein comme étant d'abord un objet sexuel;
- il exige une nouvelle définition du travail des femmes - définition qui prenne en compte de façon plus réaliste à la fois leurs activités productives et leurs activités reproductives;
- il encourage la solidarité et la coopération entre femmes, que ce soit au niveau du foyer, du quartier, au niveau national et international.

Pour les femmes qui font le choix d'allaiter, un véritable *empowerment*<sup>5</sup>! ♦

---

<sup>1</sup> Dans son ouvrage *Maternité et droits des femmes en France (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Éditions Anthropos (1997). / <sup>2</sup> Titre d'un ouvrage collectif paru en 1975. / <sup>3</sup> Éditions Le Livre de Poche (2005). /

<sup>4</sup> Voir, par exemple, Penny Van Esterik, « Breastfeeding: A feminist issue », WABA, [www.waba.org.my/resources/activitysheet/acsh4.htm](http://www.waba.org.my/resources/activitysheet/acsh4.htm) / <sup>5</sup> Ce concept, quasiment intraduisible en français, peut se définir comme « appropriation ou ré-appropriation du pouvoir » et se traduit, sur le plan individuel, par des notions comme confiance en soi, initiative et contrôle, mais aussi compétence personnelle.